

rue de Sèvres, sur la tombe des Religieux martyrs de la Commune.

Là, parmi les ruines et les cendres, il fit sa préparation à la mort. Le martyr lui faisait envie. Cette retraite lui mit aussi au cœur une pensée de zèle pour la restauration religieuse, doctrinale, sociale et politique de la France.

Avec quelle ardeur il travaillait à ce relèvement de sa chère patrie, de laquelle seule il espérait le rétablissement du pontife bien-aimé dans tous ses droits !

Um moment on se crut à la veille de voir revenir au trône où l'appelaient et la Chambre et le pays, le rejeton des monarques à qui la France devait, après tout, sa gloire la plus pure. Cette heure cependant ne devait point venir, et dès lors la pauvre France redescendit pas à pas la pente qui l'entraîne comme fatalement à l'abîme. Les bons se divisèrent, les méchants au contraire serrèrent leurs rangs.

Mgr Pie se convainquit définitivement qu'un miracle seul pourrait sauver la France ; et ce miracle il le demanda au Sacré-Cœur de Jésus. Mais en même temps il résolut plus que jamais de ne rien épargner pour mettre une digue au mal et préparer par l'éducation des générations mieux disposées à faire l'œuvre de Dieu, et comme le clergé doit être le sel de la terre, il songea par-dessus tout à l'élever à la hauteur de sa mission.

L'affaire qu'il plaçait à la tête des œuvres de sa vie épiscopale, c'était la fondation et l'institution canonique d'une Faculté de théologie à Poitiers. Or ses vœux en ce point furent enfin remplis ; le 1<sup>er</sup> octobre 1875 le Bref d'érection canonique fut expédié, et le 2 février suivant Mgr Pie bénit les fondements des constructions destinées à abriter les étudiants.

Le 5 février Mgr Pie eut à pleurer la mort de sa mère bien-aimée ; plus que jamais à partir de ce moment il détachait son cœur des choses de la terre ; puis, moins d'un an plus tard la mort de Pie IX acheva de le faire soupirer désormais uniquement après la patrie céleste.

Léon XIII ayant exprimé à plusieurs reprises le désir de voir Mgr Pie, celui-ci se rendit aussitôt à Rome, et le 30 octobre eut le bonheur d'une audience du nouveau pontife. Le 12 mai suivant Léon XIII préconisa l'évêque de Poitiers cardinal de la sainte Église romaine. Les félicitations vinrent pleuvoir de toutes parts sur le nouveau dignitaire. Mgr Guibert, archevêque de Paris lui écrivit :

“ Tous les cardinaux français sont presque à bout d'âge... Vous